

LA CHARGE DU RHINOCÉROS



COOPÉRATION ARTISTIQUE - PRODUCTION & DIFFUSION DE SPECTACLES



UN HOMME SI SIMPLE

André Baillon

Avec Angelo Bison / **Mise en scène** Michel Bernard / **Scénographie** Thomas Delord / **Lumières** Michel Delvigne / **Avec les regards complices de** Pietro Pizzuti et Elvire Brison / **Production** Unités/Nomades en partenariat avec le Poème 2 / **Diffusion** La Charge du Rhinocéros

Sommaire

LE SOIR, Catherine Makereel, le 15 février 2019

MUSIQ3, François Caudron le 15 février 2019

https://www.rtb.be/musiq3/actualite/detail_un-homme-si-simple-sur-les-traces-d-andre-baillon?id=10146444

RTBF, Christian Jade, le 15 février 2019

LE VIF, Estelle Spoto le 15 février 2019

LE BRUIT DE BRUXELLES, Julia Garlito Y Romo, 21 février 2019

**LA CHARGE
DU RHINOCÉROS**
COOPÉRATION ARTISTIQUE – PRODUCTION DE SPECTACLES



CONTACT DIFFUSION

Prix de vente et fiche technique
sur demande:

MARIE-LAURE WAWRZICZNY

Rue de Flandre, 46 – 1000 Bruxelles
Téléphone (bureau): 0032 (0)2 649 42 40
Portable: 0032 (0)488 45 11 56
www.chargedurhinoceros.be

LE SOIR, Catherine Makereel, le 15 février 2019

« Un homme si simple » et pourtant si trouble

Angelo Bison porte un récit autobiographique d'André Baillon, « Un homme si simple », au Poème 2. Le voici scrutant les méandres de la folie.



Dans son costume noir fatigué, Angelo Bison jongle sans ciller avec les démons de son personnage. © ALICE PIEMME

Un tel naturel dans la folie finirait presque par devenir inquiétant. Après nous avoir subjugués dans *L'avenir dure longtemps*, plongée en apnée dans la nuit noire et névrosée du philosophe Louis Althusser, alors qu'il tente de comprendre pourquoi il a étranglé sa femme, Angelo Bison flirte de nouveau avec la psychose en portant à la scène *Un homme si simple*, écrit par André Baillon depuis le service psychiatrique de la Sal-pêtrière où il vient de se faire interner, en 1923. « Un porte-plume et 15 kilomètres de silence à la ronde », c'est tout ce que demande l'écrivain belge, épuisé par les tiraillements et déraillements de son existence chaotique.

Au fil de ses confessions, d'abord anecdotiques puis de plus en plus dérangeantes – il avouera notamment une relation ambiguë avec sa belle-fille –, l'écrivain retrace des bribes de son passé. Depuis sa retraite chez « les demi-fous », il prend l'identité d'un certain Jean Martin pour revenir sur son éducation religieuse chez les jésuites, sa première maîtresse qui le dépouillera et le laissera sur la paille, ses déconvenues d'écrivain raté, son épuisant ménage à trois, écartelé qu'il est entre la mère et la putain. Dans un style heurté, kaléidoscopique, l'écriture joue sans cesse entre des digressions pragmatiques, comme cet embarrassant thermomètre qui vient encombrer une rencontre mondaine, et des envolées plus existentielles, brassant les peurs du héros, ses scrupules, ses obsessions, ses péchés.

Si le titre, *Un homme si simple*, renvoie à cette inlassable quête de simplicité chez l'écrivain maudit, il contraste évidemment avec la personnalité complexe de l'homme et son discours touffu, décliné en strates irrégulières. Dans son costume noir fatigué, et simplement accompagné d'une pauvre valise, Angelo Bison darde ses yeux illuminés sur le public, jonglant sans ciller avec les démons de son personnage. « J'ai toujours aimé être d'où tout le monde n'est pas », confesse-t-il en marginal tourmenté, dont la neurasthénie légendaire n'empêche pas des parenthèses comiques. Comparaison n'est pas raison mais on ne peut s'empêcher de se dire, puisqu'il y a une certaine filiation dans l'introspection mentale, que *L'avenir dure longtemps* portait des enjeux plus nerveux et captivants qu'*Un homme si simple*, récit plus prosaïque d'un homme incapable de faire face aux exigences du quotidien. Malgré tout, cette pièce, mise en scène par Michel Bernard, trouve en Angelo Bison un interprète poignant pour enflammer ce courageux examen de conscience d'un écrivain belge trop méconnu.

MUSIQ3, François Caudron le 15 février 2019

Un homme si simple, Angelo Bison sur les traces d'André Baillon



Un homme si simple, Angelo Bison sur les traces d'André Baillon - © Alice Piemme

Après L'Avenir dure longtemps de Louis Althusser, Angelo Bison entre dans l'écriture de l'auteur belge André Baillon. Un homme si simple retrace à travers cinq confessions la pensée d'un homme torturé par le quotidien. Jusqu'au 3 mars au Théâtre Poème 2

En 2016, Angelo Bison avait choisi de donner chair au texte de Louis Althusser dans un monologue bouleversant : L'Avenir dure longtemps, ouvrage dans lequel le philosophe Louis Althusser implorait d'être jugé, après avoir commis le meurtre de son épouse dans un geste de démence. Un homme si simple est le deuxième volet d'un diptyque sur la folie.

Un jour, je vis un long mur noir. C'était cela ma vie.

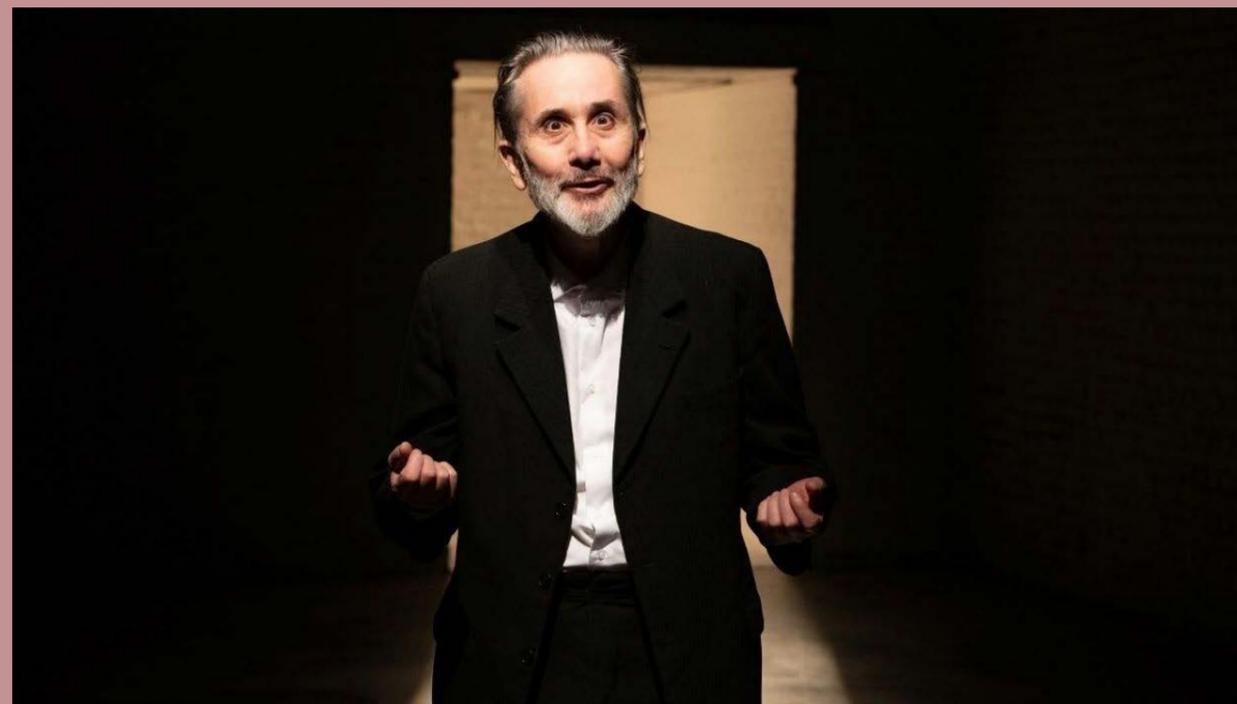
André Baillon écrit ces lignes en 1923 alors qu'il est lui-même admis dans le service psychiatrique de la Salpêtrière. Un homme si simple rassemble cinq confessions. L'auteur y décrit à travers le personnage de Jean Martin, son incapacité à faire face au quotidien. C'est le récit d'un homme déchiré entre la tendresse d'une femme et le plaisir d'une amante, entre le bonheur d'élever une jeune fille et l'horreur de la voir devenir femme.

Angelo Bison entre avec brio dans un rôle complexe s'adressant sans détour au public dans un regard désarçonnant de lucidité.

Angelo Bison au micro de François Caudron

RTBF, Christian Jade, le 15 février 2019

Angelo Bison dans «Un homme si simple» d'André Baillon. Chronique d'une folie ordinaire. Une performance frémissante ***



Angelo Bison dans «Un homme si simple», d'André Baillon - © Alice Piemme

Pour le grand public, Angelo Bison, c'est le masque d'un pervers, assassin d'enfants, dans la série «Ennemi public», avec en arrière fond l'affaire Dutroux. Pour le public plus restreint du théâtre, Angelo, dans «L'Avenir dure longtemps», incarnait le philosophe Althusser, assassin de sa femme dans un état de folie qui le renvoie dans un hôpital psychiatrique plutôt qu'aux assises.

Avec «Un homme si simple», Angelo et son metteur en scène Michel Bernard nous peignent un personnage guetté par une folie «ordinaire», une dépression aggravée, avec des pulsions de mort et de vie qu'on qualifierait de «déviante». La folie s'installe en douce et n'aboutira jamais à un meurtre mais quand même à un suicide, suggéré par la dernière scène où Bison s'éloigne en répandant une à une les fleurs d'un bouquet.

Cette nouvelle performance est basée sur un texte autobiographique de l'écrivain anversois André Baillon, «Un homme si simple», basé sur cinq confessions à un psychiatre, ici adressées au public. Mais qu'avons-nous à juger ? Pas des faits graves mais des situations marginales et l'angoisse de culpabilité qui les accompagne. Au début du XXe siècle, cet homme élevé par les Jésuites vivait dans le «péché mortel» en habitant, dans la même maison, avec sa femme, Claire et sa «concubine» Jeanne. Une situation pas banale traitée par l'humour.

Voilà donc un homme pris au piège de ses contradictions mais aussi de pulsions plus graves, l'attrance pour la fille de Claire, une adolescente de 16 ans qu'il a éduquée en beau-père bienveillant. Je n'ai pu m'empêcher de songer au couple formé par Woody Allen et Mia Farrow. Allen séduisant puis épousant une fille adoptive de Mia-Soon-Yi Prévin et accusé aussi d'avoir séduit sa propre fille adoptive Dylan Farrow. Il a gagné le procès intenté par sa femme mais le sujet a refait surface à l'occasion de l'affaire Weinstein. Et l'affaire Dutroux a révélé que la majorité des pédophiles se trouvent à l'intérieur même des familles.



Angelo Bison dans «Un homme si simple» (André Baillon) - © Alice Piemme

Une mise en scène minimaliste pour une folie naissante.

Dans «Un homme si simple», les angoisses croissantes du père adoptif vis-à-vis de ses pulsions pédophiles intra-familiales envahissent progressivement ses confessions menant au «couvent-refuge», l'asile psychiatrique de la Salpêtrière à Paris. La mise en scène minimaliste de Michel Bernard va à l'essentiel : tout est dit par deux faisceaux de lumière. Bison évolue d'abord dans un faisceau vertical qui rejoint le mur noir du «couvent». Et quand, rongé d'angoisse, son surmoi religieux refait surface le croisement de deux faisceaux dessine au sol une croix symbolique. La simplicité du décor épouse la simplicité du langage, en petites touches claires, précises qui dessinent un tableau pointilliste où le spectateur avec le recul aperçoit l'ensemble du paysage mental. Aucun phrasé emphatique, on n'est pas dans le drame mais la lutte pour y échapper. Sur scène un écrivain «coupé en deux» décrit avec simplicité le nœud complexe de ses névroses.

Angelo Bison, une fois de plus, nous donne à voir ces passages entre le normal et l'anormal et la lutte pour échapper à une folie douce. L'expressivité de son visage, de ses mains, son occupation sensible de l'espace nous rappellent qu'avec son complice Michel Bernard, il sait exprimer intensément des états limites où la mélancolie profonde rode et la démence guette. Dutroux a tué des enfants, Althusser a tué sa femme, Baillon s'est suicidé. Dans «L'Avenir dure longtemps», un philosophe tente de racheter sa faute avec les prestiges du grand style et de la psychanalyse. Dans «Un homme si simple», un modeste écrivain peint à petites touches ses pulsions suicidaires. Le passeur de ces deux destins est Angelo Bison, qui aime fréquenter ces petits et grands gouffres avec son talent d'acteur inspiré.

«Un homme si simple» (André Baillon), mise en scène de Michel Bernard

Au Théâtre Poème jusqu'au 3 mars du jeudi au dimanche.

LE VIF, Estelle Spoto le 15 février 2019

Critique théâtre: Si simple, si compliqué

Dépouillé à l'extrême, Un homme si simple plonge Angelo Bison dans l'introspection autobiographique de l'écrivain belge André Baillon. Une confession sans fard, à la frontière de la folie, dans la droite lignée du succès du précédent seul en scène L'avenir dure longtemps.



Angelo Bison © Alice Piemme

Il est certain que si le théâtre peut parfois dérouler des décors imposants, ou faire couler un torrent d'images vidéo, déclencher des avalanches sonores et recourir à l'ingéniosité technologique, il pourra toujours se produire avec «une ampoule et une chaise». Par la puissance d'évocation du comédien, par la force de ce qui sort de ses yeux, de sa bouche, de ses mains. Dans le cas d'Un homme si simple, il n'y a même pas de chaise, juste le sol nu et les murs tout aussi nus de la salle du Poème 2, ainsi qu'un double couloir de lumière où erre, d'un bout à l'autre, allant et venant en costume noir et chemise blanche, Angelo Bison (qui reprend le rôle trouble de Guy Béranger dans la saison 2 d'Ennemi public, annoncée sur les écrans pour l'hiver prochain).

Après le succès de L'avenir dure longtemps, d'après le texte autobiographique du philosophe Louis Althusser, le metteur en scène Michel Bernard place le comédien dans la peau d'un autre intellectuel que des relations amoureuses compliquées enfonce progressivement dans la folie. Le personnage historique tourmenté est ici André Baillon, né à Anvers en 1875, écrivain interné sur sa propre décision à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. Séjour qui donna naissance au roman Un homme si simple, suite de cinq confessions à un psychiatre parue en 1925. Près d'un siècle plus tard, le texte, intensément incarné par Bison, n'a pas pris une ride. Juste quelques références qui indiquent que non, il ne date pas d'hier.

«Écrire est inquiétant», commence Jean Martin, enfant très calme, du genre premier de la classe, ayant reçu une éducation religieuse sévère. Mais, devenu «amoral», il se retrouve à l'âge adulte écrasé, puis écartelé entre deux femmes, «toujours tendu», avant d'être pris au piège de son désir pour la fille adolescente de sa maîtresse. Une confusion des sentiments, aggravée par ses difficultés à écrire sans silence complet, qui lui fera perdre l'appétit, le sommeil, et en partie la raison. «Un jour, je vis un long mur noir. C'était ça ma vie.» En vrai, le mur noir présente une issue vers la lumière. Un monologue glacé mais où l'humour sait s'inviter. Le désespoir n'a pas tout vaincu.

Le bruit de Bruxelles, Julia Garlito Y Romo, 21 février 2019

« UN HOMME SI SIMPLE » : LA FOLIE EN TOUTE SIMPLICITE !



Angelo Bison © Alice Piemme

CRITIQUE. « UN HOMME SI SIMPLE » – (roman publié en 1925) d’après l’écriture singulière de André Baillon – Mise en scène de Michel Bernard – Avec Angelo Bison, au Théâtre POÈME 2 (*) – rue d’Écosse, 30 – 1060 Bruxelles – jusqu’au 03/03/2019 – Jeudis, Vendredis, Samedis à 20h / Dimanches à 16h00.

Jean Martin (Angelo Bison) est interné à l’asile psychiatrique de la Salpêtrière à Paris. Il est déchiré par ses démons. La culpabilité le ronge, mais également le questionnement. Il ne veut qu’écrire. Écrire en toute tranquillité, en toute simplicité, loin du bruit qui le dérange, le perturbe, l’obsède. Il glisse petit à petit vers la folie. Aussi douce soit-elle, il n’empêche qu’il confesse, petit à petit, ses névroses et ses angoisses au psychiatre. Il lui révèle, notamment, ses passions amoureuses pour deux femmes : Claire et Jeanne. L’une est son épouse, l’autre sa concubine. Il passera outre les tabous de l’époque, et la « spiritualité chrétienne », en s’installant avec les deux femmes dans la même maison. La vie n’est pas « simple » à trois et elle le deviendra encore moins lorsqu’il réalise son attirance irrésistible pour la fille de Claire, qu’il a élevée. Michette n’a que 16 ans, il est son beau-père et ses pulsions le déstabilisent. Lui qui voulait la simplicité, s’enfonce dans les contradictions, les complications d’une vie qu’il poursuit malgré lui. La Salpêtrière devient dès lors un lieu où se « réfugier », être seul, écrire, être un homme simple.

Qu’advient-il de Jean Martin dépressif et suicidaire ? Allez le découvrir : le Poème 2 vous attend !

L’auteur belge André Baillon, naît à Anvers en 1875. Orphelin assez jeune, de tendance suicidaire, éduqué en partie chez les Jésuites, il multipliera les métiers et se retrouvera de nombreuses fois dans des situations plutôt bizarres, avant de publier son premier livre à l’âge de 45 ans. Surnommé « le fou littéraire » ses œuvres ont cependant un certain succès à la critique. Sa vie compliquée le mènera jusqu’à l’hôpital psychiatrique. En sortant il publiera plusieurs livres, dont celui, autobiographique, « D’un homme si simple ». Il tombera amoureux d’une prostituée qui non seulement le délaissera mais le ruinera. Parmi ses autres livres ont retient : « Histoire d’une Marie », « En sabots », « Délires » ou encore « Le perce-oreille du Luxembourg ». Une œuvre, composée d’une vingtaine de livres, pourtant méconnue aujourd’hui. Si ce n’est déjà fait, après avoir vu le spectacle, pourquoi pas le redécouvrir ?

Le décor est aussi simple que l’homme qui raconte sur scène son histoire, une valise à la main. Tout se joue avec deux faisceaux de lumière qui se croisent parfois, formant tantôt une croix au sol, tantôt un chemin vers l’asile, ou encore, deux portes représentant les chambres des femmes du personnage. Un jeu de lumières qui rend la scène presque photographique, le public entre littéralement dans la mentalité du personnage. Pour l’adaptation des cinq confessions de Jean Martin au psychiatre de la Salpêtrière, basée sur le texte autobiographique de l’écrivain André Baillon, le dramaturge Michel Bernard nous laisse une nouvelle fois admiratifs. D’autant plus, qu’il choisit pour ce « seul en scène » l’excellent Angelo Bison. Angelo Bison qui a le don. Le don d’emmener le public à « comprendre » la folie, à entrer dans ce monde du mental perturbé, à travers son regard, sa gestuelle et sa voix. On se souvient, en effet, de ses performances dans « L’avenir dure longtemps » et « Non rééducable » (voir critiques du BDO Tribune). Deux spectacles également mis en scène par son complice Michel Bernard. Bison et Bernard deux artistes contemporains au parcours impressionnant. On aime, évidemment.

Angelo Bison c’est aussi le personnage assassin pédophile dans « Ennemi Public 2 » qui sera diffusé le 10 mars sur la Une. En attendant, il sera possible de revoir la série 1 (histoire de se remettre dans le bain avant la deuxième partie) sur la Deux, depuis le 19/02. À noter également que « L’avenir dure longtemps » où Bison interprète le philosophe Althusser (assassin lui aussi, interné dans un hôpital psychiatrique) se jouera à nouveau en février 2020 au Théâtre Des martyrs à Bruxelles.

« L’écriture singulière de Baillon séduit, nous dit Michel Bernard, pour qui « les mots sont des icebergs vierges... mais le sous-bassement est terriblement noir ! ».

« Un homme si simple » à voir assurément au Poème 2, jusqu’au 3/03/2019. J’y vais!

Julia Garlito Y Romo

Scénographie : Thomas Delord / Lumière : Michel Delvigne

(*) Un petit mot sur ce petit Théâtre littéraire étonnant qu’est le Poème 2. Créé en juin 1962, le Poème 2 se donne une grande « liberté de ton ». En effet, il « s’ouvre à l’exploration des genres » et porte à la scène des auteurs, romanciers, philosophes, poètes (et autres) avec, entre autre, cette spécificité qui le caractérise : les auteurs belges francophones vivants. Le Poème 2 aime « surprendre » mêlant poésie et politique, en passant par le classique à l’historique, mais pas uniquement, puisqu’il propose de nombreuses rencontres avec des écrivains, des philosophes et des poètes. Le Poème 2 n’a malheureusement plus de subsides et se débrouille comme il peut. D’où le mérite, et, qui plus est, une programmation que l’on ne demande qu’à découvrir !